



Atelier de généalogie Généavaunage

Réunions :

* Le 1^{er} & 3^{ème} Mardi du mois de 14h30 à
16h30 au 34 Route de Nîmes -Clarensac

Site : geneavaunage.e-monsite.com

email : geneavaunage@gmail.com.

Association Loi 1901 n° W302010763

Siège social : Mairie de Clarensac

Bulletin d'information N°164

Clarensac le 8 Mars 2026

Sommaire : Généalogie des races bovines
Produits du Terroir
Historique du Salon de l'Agriculture
Le Phylloxéra
Infos diverses, sites thème, calendrier etc...

Page 1
Page 2 à 3
Page 4 à 6
Page 6 à 8
Page 8



Un peu de verdure dans ce monde perturbé.

Le Salon international de l'agriculture, foire-exposition annuelle est organisée à Paris au parc des expositions de la porte de Versailles du dernier samedi du mois de février au premier dimanche du mois de mars. C'est le plus important salon agricole de France en taille adressé au grand public.

Même si cette année les bovins ne sont présents il y a quand même de quoi en dire.

Avec humour on peut parler « ancêtres » et « ADN » pour ces animaux...

Analyse généalogique des races bovines laitières françaises

Cet article présente un bilan de la variabilité génétique dans les huit principales races bovines laitières françaises établi à partir de l'information généalogique. La stratégie d'ouverture diffère entre populations, les races Normande et Tarentaise étant fermées, les races Prim'Holstein, Pie Rouge des Plaines, Brune et Simmental Française faisant largement appel à des gènes extérieurs, tandis que les races Montbéliarde et Abondance ont procédé à une légère infusion de gènes Holstein rouge. Lorsque la qualité des généalogies et la structure de la population permet de le calculer correctement, le niveau de consanguinité est faible mais il s'accroît assez rapidement, de l'ordre de 1 % par génération, ce qui correspond à un effectif génétique réalisé de quelques dizaines de reproducteurs. Le nombre d'ancêtres efficace, dérivé des probabilités d'origine des gènes, est compris entre 17 et 64 et n'est pas corrélé avec le nombre de femelles dans la population. Les races bovines laitières, du fait de l'efficacité de l'insémination artificielle, sont donc des populations extrêmement réduites en termes d'origines génétiques. Des études plus approfondies devront rapidement proposer des solutions visant à préserver la variabilité génétique, mais restant compatibles avec les programmes de sélection actuels. Sans préjuger des réponses à apporter, il semble cependant nécessaire, D'une part, de maintenir toutes les populations existantes et, d'autre part, d'augmenter le nombre de pères à taureaux.



LE GARD
AVEC SES AGRICULTEURS

CONSEIL DÉPARTEMENTAL
GARD

SALON INTERNATIONAL DE L'AGRI CULTURE

AU SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE

Du 21 février au 1^{er} mars 2026

HALL 7.3 ALLÉE R | STAND 57

MILITANT DU GOÛT, Occitanie, NIVEAU 100%, MFR, CHAMBRE D'AGRICULTURE, CCA, CCI GARD, CIVAM

10 exploitations d'agriculteurs et viticulteurs seront présentes sur le stand pour échanger avec les visiteurs :

- Marie Agnel, Gardianne - Taureau de Camargue AOP - Manade Agnel, Le Cailar
- Jérémy Teissier, AOP Costières de Nîmes - Gallician Signature, Gallician
- Elisa et Nicolas Tardieu Ferrand, IGP Pont du Gard – Domaine Tardieu Ferrand, Argilliers
- Nancy et Lucas Courtiol, Pélardon des Cévennes AOC - Tomme de chèvre – La Ferme de l'Oustal des Parpagnas, Saint-Félix-de-Pallières
- Guilhem Peladan, IGP des Cévennes – Domaine des Arnasseaux, Cardet
- Gaël Martin et Philippe Boisson, Oignons doux des Cévennes – Jus de pomme des Cévennes bio – Confit d'oignon doux – Coopérative Origine Cévennes, Saint-André-de-Majencoules
- Thibault Dombry – Terrine d'agneau – Elevage Dombry, Meynes
- Catherine et Pascal Roger – Confit de figes et gingembre – Sablé aux amandes et figes séchées – Compotée de figes et pommes au romarin – Terres d'Uzès, Arpaillargues
- Pierre Vidal, AOP côtes du Rhône – Château des Corrèges, Sabran
- Claude Chardonnaud, Cartagène - Domaine des Vieux Foudres, Savignargues

3 Sites Remarquables du Goût gardois seront présents sur le stand pour rythmer les dégustations de la semaine : les figes de Vézénobres, les olivettes du Pays de Nîmes et le vin de Tavel et ses savoir-faire.

Découverte de la châtaigne des Cévennes AOP, un fruit emblématique du patrimoine agricole et gastronomique du Gard

L'Association des producteurs de Châtaignes des Cévennes AOP, viendra sur le stand Le Gard, vous faire découvrir les richesses de ce fruit incontournable de notre territoire. Venez changer avec des producteurs passionnés et partager un moment convivial autour de ce produit d'exception.

Découverte de la course camarguaise en réalité virtuelle

7 minutes 30 de film dans un casque en réalité virtuelle 360, avec des images et un récit relatant l'histoire, le déroulé et la culture de la course camarguaise. L'occasion unique d'observer le travail en manade.

La représentativité de notre région en 2026.



Le domaine viticole Saint-Louis La Perdrix ; situé dans l'appellation Costières de Nîmes ; a créé une cuvée appelée « **For Sure** » qui a été offerte au président Emmanuel Macron lors du salon Wine Paris. Cette initiative a été orchestrée avec humour et a été un clin d'œil à une expression virale du président, prononcée lors du Forum économique mondial de Davos. La cuvée a été conçue pour captiver l'attention du président et a été immortalisée sur ses réseaux sociaux. Cette rencontre a contribué à la promotion de la marque et de la région viticole gardoise.



Le concours général agricole en mars 1906

Biguine, la vache égérie du Salon International de l'Agriculture 2026

Biguine est née en 2019, dans l'exploitation d'André Prosper à La Trinité en Martinique. « Elle a avancé vers moi, on aurait dit qu'elle faisait des pointes. D'où son nom "Biguine", qui est une danse créole très expressive et pleine de tendresse ! », se souvient André. Majestueuse et avenante, l'égérie a déjà démontré sa fibre maternelle à deux reprises. Descendante directe des zébus indiens, Biguine marque les esprits avec sa bosse imposante au-dessus du garrot, ses longues oreilles pendantes, son mufler noir et sa peau plissée au niveau du poitrail. Si elle représente à merveille le cheptel martiniquais, à dominante gris, blanc et cornu, la race Brahman s'habille de noir ou encore de rouge ailleurs dans le monde.



Si Biguine et les bovins ne seront pas présents physiquement lors de cette édition, leur place dans l'histoire et l'identité du Salon International de l'Agriculture reste essentielle.

L'histoire du Salon de l'Agriculture.

2026 - Une grande première. Pour son édition 2026, le Salon International de l'Agriculture met à l'honneur une race bovine ultramarine : la Brahman.

Tout droit venue de Martinique, Biguine en est l'ambassadrice et devient la vache égérie du plus grand Salon de France.

En raison du contexte sanitaire exceptionnel lié à la dermatose nodulaire contagieuse (DNC), aucun bovin ne sera présent lors de l'édition 2026 du Salon International de l'Agriculture. Biguine ne pourra donc pas être accueillie physiquement à Paris Expo – Porte de Versailles.

Son rôle d'égérie demeure néanmoins intact : Biguine incarne la diversité des agricultures françaises et l'engagement des filières ultramarines.

2025 - Depuis plus de 60 ans, le Salon International de l'Agriculture reflète et célèbre la diversité et l'excellence de nos filières agricoles. Ce rendez-vous populaire s'est imposé comme un moment de rencontre, de transmission et de fierté collective. Jusqu'à en devenir incontournable.

En 2025, le Salon a rassemblé 607 503 visiteurs, près de 4 000 animaux, plus de 1 000 exposants et pour la première fois, un pays invité d'honneur, le Maroc, accentuant ainsi son ouverture à l'international. Sur les 16 hectares d'exposition du site historique de la Porte de Versailles, les professionnels, les familles et les autres curieux ont profité d'une réelle immersion au cœur de nos terroirs. Avec comme porte-drapeau, la vache égérie limousine Oupette, qui a une nouvelle fois attiré tous les regards.

Le thème de cette 61^e édition, « L'Agriculture : une fierté française », s'est imposé comme une évidence et une nécessité. Entre traditions séculaires et innovations, le premier salon de France continue d'incarner les liens forts qui unissent les citoyens à leurs territoires, à leur alimentation et à ceux qui la produisent. Il contribue également au rayonnement de notre savoir-faire à l'international.

2024 - Malgré un contexte politique et agricole compliqué, la 60^e édition du Salon International de l'Agriculture a été un véritable succès. Avec plus de 600 000 visiteurs, le SIA reste plus que jamais un événement populaire, humain et convivial. L'édition anniversaire a été marquée par des moments festifs et le lancement réussi du rendez-vous des professionnels SIA'PRO, avec un programme riche en conférences, ateliers et rencontres exclusives.

2023 - Le Salon a eu un saveur particulière cette année. Les rencontres exposants/visiteurs ont été profitables, l'ambiance propice aux échanges fructueux et les Français sont venus nombreux tout au long de la semaine. Le Salon a renoué avec son affluence habituelle en accueillant plus de 615 000 visiteurs, preuve que l'engouement et l'affection des Français pour leur agriculture ne se démentent pas.

2022 - Après une période marquée par la pandémie et une édition 2021 reportée, le Salon International de l'Agriculture fait son grand retour Porte de Versailles. Cette 58^e édition tant attendue par les agriculteurs, visiteurs, exposants et membres de l'organisation est placée sous le signe des retrouvailles ! Vous avez été 502 757 à venir vous informer sur le monde agricole et découvrir animaux et exposants.

2020 - Malgré une fermeture anticipée, le Salon se termine sur un fort sentiment d'agrifierté. Celle des éleveurs, producteurs et élus, qui ont continué à tisser avec les 482 221 visiteurs (633 213 en 2019) de cette 57^e édition le lien indéfectible avec une agriculture qui fait la fierté des Français et sur laquelle le monde pose un regard positif. Pendant 8 jours, pédagogie et volonté de partager, espoirs et perspectives ont été à l'agenda de tous les participants.

2019 - 3 millions de personnes touchées sur nos réseaux sociaux

2018 - Vous avez été 672 568 visiteurs français et internationaux, professionnels et grand public, à venir à la découverte de la richesse du monde agricole.

2017 - Plus de 17 millions de mentions du #SIA2017

2016 - La vache égérie Cerise bénéficie pour la 1^{ère} fois d'un dispositif de communication digitale unique.

2014 - Le Salon rassemble plus de 700 000 personnes, soit une fréquentation multipliée par deux, par rapport à sa première année !

2013 - Le salon fête ses 50 ans. La campagne de communication du salon met à l'honneur les 7 animaux représentant les 7 espèces du Concours Général Agricole des animaux.

2000 - Depuis 2000, la vache devient l'emblème du Salon International de l'Agriculture. Chaque année, le CENECA et le comité élevage désignent une race à mettre à l'honneur. C'est l'organisme de sélection de la race retenue qui désigne l'animal qui la représente le mieux.

1975 - Le salon reçoit 500 000 visiteurs

1964 - Le Salon International de l'Agriculture ouvre ses portes pour la première fois. Le ton est donné : le monde agricole dans sa globalité s'y retrouve. Ce 1^{er} Salon ouvre ses portes en mars et séduit plus de 300 000 visiteurs. Le Salon devient un passage obligé pour de nombreuses personnalités politiques.

1963 - Edgard Pisani, alors ministre de l'Agriculture, crée, le Centre national des expositions et concours agricoles (CENECA), Ses fonctions sont « d'assumer la responsabilité des expositions et concours agricoles à caractère national ou international et, en particulier, celle du Concours général de Paris ».

1925 - Le Concours Général Agricole emménage au Parc des Expositions de la Porte de Versailles et ne cesse d'évoluer depuis. D'abord réservé aux animaux, il accueille maintenant les Concours des produits du terroir, des vins et en 2014 pour la première fois, des prairies fleuries et s'est doté d'une magnifique vitrine : le Salon International de l'Agriculture.

1870 - Création et lancement officiel du Concours Général Agricole à Paris

1844 - Héritier des comices agricoles, issus du 18ème siècle, le concours "des animaux gras" ou "des animaux de boucherie" est inauguré en 1844 à Poissy, dans les Yvelines. Il constitue l'un des deux grands marchés qui approvisionnent la capitale en animaux de boucherie.

1843 - une véritable organisation se met en place à l'initiative de l'Inspecteur Général des Écoles vétérinaires Yvart avec la création, par arrêté ministériel du 31 mars 1843, du premier concours officiel d'animaux de boucherie qui cherche à rivaliser avec les éleveurs anglais dans « l'amélioration des races animales ». De 1844 à 1867, ce concours « des animaux gras » se tient à Poissy, puis à Versailles, pour entrer enfin dans la capitale, au Champ-de-Mars en 1855 pour le « premier Concours agricole universel » .



Dans le domaine viticole on ne peut pas oublier la terrible période pour nos anciens viticulteurs de la propagation du phylloxéra.

Celle-ci a parfois fait fuir nos ruraux vers les villes et modifié l'environnement.

Phylloxéra : comment un insecte a détruit le vignoble européen au XIX^{ème} siècle

Dans les années 1860, la viticulture française connaît une prospérité exceptionnelle. Mais l'introduction d'un parasite venu d'Amérique, le phylloxéra, va en quelques décennies ruiner le vignoble, précipiter des milliers de paysans dans la misère et bouleverser durablement la culture du vin.

Giorgio Pirazzini, historien

Entre 1860 et 1870, vers la fin du Second Empire, les campagnes françaises sont particulièrement verdoyantes. Le vignoble s'étend à perte de vue dans un paysage composé de parcelles de petits viticulteurs mais aussi de plus grands domaines. Une importante épidémie d'oïdium, due à un champignon parasite, vient d'être enrayée, et la production se porte à merveille. Les nouvelles voies ferrées réduisent fortement le coût des transports, tandis que la hausse des salaires dans les centres urbains accroît le pouvoir d'achat de millions de personnes.

Démocratisation du vin

L'une des conséquences de cette amélioration du niveau de vie est la démocratisation du vin, qui désormais garnit la table de toutes les familles, même celles ne vivant pas dans les régions viticoles, comme la région parisienne ou le Nord.

On peut véritablement parler d'un âge d'or. Le vignoble français s'étend sur 2,5 millions d'hectares, les bénéfices se multiplient, gonflés par la hausse des prix et la baisse des coûts, et les terrains prennent énormément de valeur. On assiste même à un retour (limité) des ouvriers des usines dans les campagnes.

À cette époque, la Bourgogne et la région bordelaise sont synonymes de grandes propriétés, les châteaux, qui dominent le paysage des vins dans le monde. Comme le château Lafite, acheté en 1868 par la famille Rothschild pour plus de 4 millions de francs, alors qu'en 1821, il n'en valait qu'un seul.

En 1863, au milieu de ce bouillonnement, l'assèchement puis la mort des vignes de Pujaut, dans le Gard, près d'Avignon, passent totalement inaperçus.

Un parasite inconnu en Europe

Le phénomène de l'assèchement mystérieux des ceps se limite à de petits foyers pendant quelques années. En 1868, la conclusion du professeur Jules Émile Planchon est funeste : il s'agit d'un parasite alors inconnu en Europe, le phylloxéra. Ce petit insecte s'alimentant des racines et des feuilles de la vigne possède deux particularités : il se propage rapidement, et non seulement il infecte la plante, mais il la tue aussi. C'est le point de départ d'une catastrophe qui, en un demi-siècle, va détruire la quasi-totalité du vignoble européen.

Le phylloxéra n'existe pas sur le Vieux Continent jusqu'à l'importation, au milieu du XIX^e siècle, de quelques vignes américaines dotées d'une bonne résistance à l'épidémie d'oïdium qui menace certains vignobles. Le puceron débarque en France avec ces cépages et trouve vite un terrain fertile, car les vignes européennes ne présentent aucune résistance génétique au phylloxéra.

La France est le premier pays touché et aussi le premier à en payer les conséquences. Certaines propriétés sont littéralement dévastées par le puceron. Dans les parcelles du célèbre châteauneuf-du-pape, un propriétaire vendange généralement jusqu'à 30 000 hectolitres, mais n'en produit plus que trois, comme le rapporte en 1871 l'agronome Carlo Tonini, qui confie qu'en Italie, le parasite ne s'est pas encore propagé. En 1876, Émile Duclaux révèle l'avancée de la maladie dans un rapport pour le gouvernement français : « À l'ouest [de l'Isère], la maladie est allée aussi loin qu'elle peut aller et n'a plus devant elle qu'une vaste région privée de vignes [...]. Dans l'Hérault, [...] tout le département est donc atteint. Il ne possède guère plus de vignes à l'est. »

Le poids des dettes

En quelques années, le secteur vitivinicole passe de l'euphorie à l'inquiétude, puis au désespoir. Face à ce tableau bien sombre, les rapports de l'époque essaient de suivre l'épidémie et ses dégâts, mais semblent s'embrouiller et marcher à tâtons. Parallèlement, les petits propriétaires qui ont entrevu la possibilité de s'émanciper lors du boom vinicole voient disparaître leurs profits, ainsi que la valeur de leurs terres.

Nombre d'entre eux se voient obligés de vendre ou de se reconvertir dans la culture des céréales ou des légumes pour faire face aux dettes et doivent démanteler le patrimoine viticole qu'ils ont mis des années à construire. En 1871, le département du Gard, foyer originel de l'épidémie de phylloxéra, compte 88 000 ha de vignes, alors qu'en 1879 il n'en reste plus que 15 000.

Ainsi, dans le roman *Le Moulin du Frau*, d'Eugène Le Roy (1895), Hélie Nogaret, meunier de Montignac, décrit la situation, impuissant face à l'attaque de ses vignes : « Et là, au milieu, je te m'en vais voir une place ronde, grande comme un sol à battre cinquante gerbes, où les feuilles étaient jaunâtres, au prix des autres d'autour qui étaient franchement vertes. Ça me donna un coup dans l'estomac : c'est la maladie de la vigne ! [...] L'année d'après nous ne fimes pas le quart de vin comme d'habitude et encore pas bon, parce que les vignes malades ne pouvaient plus faire mûrir le raisin ; et puis l'année qui suivit, rien. [...] La vieille vigne dans le terme, au-dessus de la maison, résista un peu plus, mais au bout de trois ans elle était comme l'autre : en tirant sur les pieds, ils suivaient comme qui arrache une rave. »

L'épidémie se propage

En quelques années, toute l'Europe est frappée. L'épidémie se propage à partir de différents foyers toujours liés à l'introduction de cépages américains infectés. En Autriche, elle est recensée à partir de 1868, au Portugal de 1871 et en Allemagne de 1874. De la France, l'épidémie passe en Italie en 1879. La même année, les premiers cas sont recensés en Catalogne, même si le premier vrai foyer ibérique date de 1878 à Málaga.

Portée par le vent, la « peste du vin » dure des dizaines d'années. Les régions épargnées attendent avec crainte l'arrivée du fléau. En Espagne, la dernière région touchée est Valence à partir de 1900.

Dans les premières décennies du XX^e siècle, seules quelques dizaines de vignes ont survécu en Europe. Dites « franches de pied », ces vignes correspondent à des cépages séculaires, souvenirs d'un patrimoine génétique déjà disparu. Elles ont survécu grâce à des caractéristiques particulières qui leur permettent de pousser sur des terrains sableux et volcaniques ou dans des zones particulièrement froides, où le phylloxéra ne peut pas prospérer.

De nombreux remèdes sont essayés – injection de sulfure de carbone dans le sol, immersion des pieds de vigne pour noyer les insectes, ensablement des vignes –, mais en vain. La guerre contre le phylloxéra est perdue, et l'extermination est presque totale. Il ne reste qu'une chose à faire : tout recommencer à zéro.

Un nouveau panorama

Toutes les vignes attaquées sont replantées en greffant les ceps existants sur des racines américaines, génétiquement immunisées contre le phylloxéra. Ainsi, une étude coordonnée, longue et coûteuse, est lancée

pour sélectionner la variété transatlantique et l'adapter aux plantes locales et aux sols calcaires. Pendant 50 ans, la campagne européenne est un vaste chantier où se redessinent de manière radicale la culture de la vigne et la saveur même du vin.

Les principaux bénéficiaires en sont les grands propriétaires, qui ont les moyens de consulter des agronomes et d'employer les techniques disponibles, alors que les plus modestes doivent s'endetter ou vendre pour faire face à la disette. De nombreux paysans et ouvriers agricoles sont réduits à la misère en quelques années et sont obligés d'abandonner la campagne pour rejoindre les usines.

À la fin de la Première Guerre mondiale, une culture viticole millénaire, fondée sur la connaissance directe du sol et sur la sélection de cépages, est complètement anéantie. De cette catastrophe est née la viticulture moderne.

L'Espagne contaminée

Le phylloxéra s'introduit en Espagne par deux foyers distincts. À Málaga, le premier cas est enregistré en 1878 et est lié à l'importation de ceps venant de Bordeaux. En Catalogne, malgré le projet de création d'un périmètre de sécurité par la destruction des vignes des zones frontalières avec la France, l'épidémie se propage inexorablement à partir de 1879. En 1892, le gouvernement publie des statistiques détaillées des zones affectées indiquant que les vignobles des provinces de Málaga et de Gérone ont pratiquement été décimés. Le foyer galicien de 1882 est moins létal, mais celui de Navarre, en 1896, est également très virulent.

L'ire des vignerons

La surproduction des pieds replantés entraîne une chute des prix et la protestation des viticulteurs. En 1907, après l'incendie de la mairie de Béziers, la police tue six personnes lors d'une manifestation.

Des viticulteurs rétifs

La politique de destruction des vignes n'est pas bien perçue par les viticulteurs, car beaucoup d'entre eux pensent que la sécheresse est responsable des mauvaises récoltes ou qu'il existe d'autres solutions. En Catalogne, des révoltes éclatent au cri de « À mort ceux qui tuent le phylloxéra et les vignes ! ».

Sources : www.lagazettedemontpellier.fr/ www.histoire-et-civilisations.com/ www.academia.edu/



Infos diverses, sites thème, calendrier

Info Daniel.

Pour les utilisateurs d'Hérédis : on peut modifier l'impression de la liste d'ascendance ou de descendance de **portrait** en **paysage**, à mon sens, plus pratique en :

- Document fenêtre s'ouvre, prendre option présentation -nouvelle fenêtre- partie droite bas de page « format d'impression » -nouvelle fenêtre – choisir paysage en bas à droite.
- L'option reste en mémoire pour les autres tirages,

Calendrier de nos prochaines rencontres

Mois	Mardi		Hérédis
Mars	3	17	
Avril	7	21	

Vous pouvez me faire parvenir toutes les informations généalogiques que vous pouvez glaner de-ci de-là ou des sujets qui ont retenu votre attention pour une diffusion à tous les adhérents.